



HAL
open science

Entretien avec Jean-François Ramon, directeur du CCSTI de Thionville

Jean-François Ramon

► **To cite this version:**

Jean-François Ramon. Entretien avec Jean-François Ramon, directeur du CCSTI de Thionville. *Al-
liage: Culture - Science - Technique*, 1990, 4, pp.117-120. hal-03400909

HAL Id: hal-03400909

<https://hal.science/hal-03400909>

Submitted on 25 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Entretien avec Jean-François Ramon, directeur du CCSTI de Thionville

Quelle est l'origine du CCSTI de Thionville ?

Le CCSTI (Centre de Culture Scientifique Technique et Industrielle) est issu d'une initiative de l'Etat et de la ville de Thionville qui, en 1984, ont signé une convention culturelle prévoyant de création. «*Ouvrir la culture au champ de la connaissance scientifique et technique*», ou encore «*mettre la science en culture*», telle était l'ambition affichée par les promoteurs du centre à sa création. A cette époque, même si un débat national avait lieu depuis plusieurs années sur la nature et les enjeux de la CCSTI, la région Lorraine y avait peu participé et l'idée d'agir dans ce domaine était assez nouvelle. Les exemples ou les expériences sur lesquels nous aurions pu orienter notre action étaient relativement peu nombreux. Devions-nous travailler à la sauvegarde du patrimoine industriel, et en particulier à la sauvegarde des archives du monde du travail ? Devions-nous, en d'autres termes, mettre en place un musée de la sidérurgie comme certains le proposaient ? Fallait-il devenir un centre de ressources et de documentation pour le grand public ? Fallait-il encore devenir l'instrument de promotion du monde de la recherche et des nouvelles industries dans notre région ? Ou bien fallait-il enfin devenir tout cela à la fois ?

Pour l'équipe exécutive du CCSTI, l'avenir du centre ne pouvait pas attendre que les réponses à toutes ces questions soient données. Il fallait, en fonction des opportunités concrètes qui se présentaient, agir vite et de façon très pragmatique afin d'obtenir un succès notable auprès du public, un succès qui soit en mesure de nous rendre crédibles face à nos principaux financeurs. Il fallait agir aussi de façon expérimentale et sans attendre l'élaboration d'un concept et d'une image très définis.

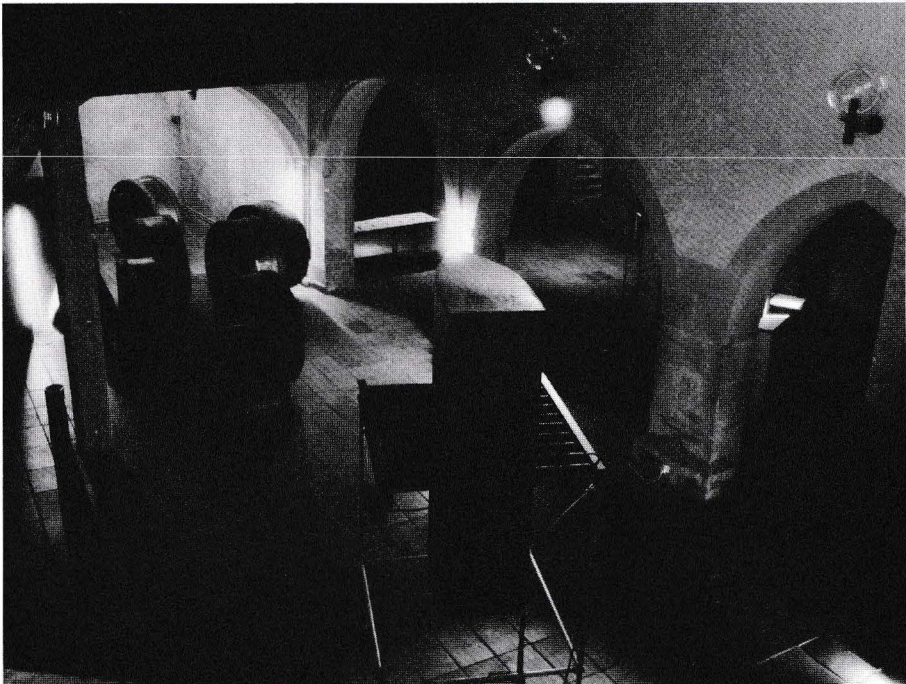
Comment vous êtes-vous développés ?

Nous avons la chance de pouvoir prendre appui sur une opération de préfiguration qui avait précédé avec succès la mise en place du centre. (C'est

à cette occasion qu'avait été renouvelée l'expérience célèbre du pendule de Foucault dans une tour de refroidissement de la centrale nucléaire de Cattenom)

A la suite de cette opération, notre existence a tenu du miracle ! Ce n'est pas vraiment une plaisanterie, car, en effet, à l'automne 1985, le Christ nous a fait la surprise d'apparaître sur la façade d'une maison de Sierck-les-Bains, petite ville de la région de Thionville, qui est devenue en quelques mois un véritable lieu de pèlerinage et a fait l'objet de nombreuses émissions de télévision. Cela nous a donné l'occasion d'inviter un physicien de Nice, Henri Broch, auteur d'un ouvrage sur le paranormal, pour mener l'enquête et pour donner ses conclusions à l'occasion d'une conférence où le public est venu nombreux. L'histoire ne dit pas qu'elle est l'origine de la fuite d'eau responsable de l'apparition, mais vous pouvez imaginer la gravité du problème théologique que cela a pu poser...

Forts de ce succès et bénis par les media, notre vocation s'est renforcée et nous avons été en mesure de prêcher la bonne parole de la vulgarisation scientifique en poursuivant notre travail qui —depuis lors— n'a cessé de prendre de l'importance.



Exposition Lepper - Pondruel aux caves Sainte-Croix, Metz

Les actions menées depuis quatre ans, permettent aujourd'hui de tracer les grandes lignes qui définissent l'identité du CCSTI. C'est tout d'abord une vocation polyvalente, polythématique, qui s'est affirmée. C'est aussi une volonté d'ouverture sur la modernité et le développement économique.

Nos actions sont des actions de diffusion : nous empruntons ou nous louons des expositions que nous présentons. Mais elles sont aussi des actions de création : c'est le cas de la «maquette d'usine moderne» ou de certaines expositions, comme celle que nous avons réalisée sur les matériaux nouveaux avec le Musée de Fer de Jarville et la Boutique des Sciences. Nous travaillons avec la volonté d'être pluridisciplinaires et de permettre la rencontre de mondes aussi différents que le monde scolaire, celui de la recherche, celui de l'industrie et, bien sûr, celui du grand public. Enfin, et dans cet esprit, nous réalisons des co-productions et nous travaillons toujours avec des organismes ou des institutions concernés par les thèmes qui nous traitons. Cette politique de co-production et de partenariat va se renforcer à l'avenir, et surtout, elle va disposer d'un outil privilégié. Il s'agit de la Péniche des Sciences et des Techniques qui, à l'heure actuelle, présente dans toute la Lorraine l'exposition AQUAPHONE réalisée avec l'Aquarium Tropical de Nancy.

Votre centre s'est aussi fait connaître grâce à l'organisation d'expositions artistiques. Quelle importance donnez-vous à cet aspect de votre travail ?

Nous avons toujours eu le souci d'éviter l'écueil qui consisterait à couper encore un peu plus la connaissance scientifique et technique du champ de la vie culturelle, sous prétexte de mieux faire reconnaître son importance. Notre rôle n'est pas de faire l'apologie des sciences et des techniques d'aujourd'hui.

Notre rôle est plutôt d'informer, d'inciter à la réflexion critique, ou encore d'utiliser la connaissance scientifique et technique comme matière à développement de l'imaginaire ou de la sensibilité. C'est une des raisons qui nous conduit à accorder une importance particulière à l'organisant d'expositions artistiques.

Nous avons présenté les travaux du photographe allemand Werner Thiel, les «machines inutiles» de Denis Pondruel et de Géréon Lepper, les gravures et les peintures de Vincent Gagliardi et de Joseph Abram. Nous préparons une exposition avec l'artiste bruxelloise Cécile Massart, et nous présentons avec Klaus Rinke un projet pour la cathédrale de Metz qui devrait, si tout se passe bien faire l'objet d'une commande publique.

Par ailleurs, à chaque fois que nous en avons les moyens, nous complétons nos expositions d'information scientifique ou technique par la présentation de

recherches artistiques liés aux thèmes que nous traitons. C'est ainsi, par exemple, que le Centre Européen de Recherches Musicales de Metz, ou encore l'architecte-luthier du Bauhaus, Jean Weifeld, ont eu l'occasion de présenter leurs travaux au sens d'une exposition consacrée aux phénomènes acoustiques.

Pour terminer, je dirais que porter un intérêt à la création contemporaine est indispensable pour des organismes comme les nôtres. Avant d'être scientifiques et techniques ils sont bien avant tout, comme leur nom l'indique, des centres culturels.

